

Michael J. GRIFFIN, *Aristotle's Categories in the Early Roman Empire*. Oxford, Oxford University Press, 2015. 1 vol. 13,8 x 21,6 cm, XIV + 283 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 55 £. ISBN 978-0-19-872473-5.

Les *Catégories* d'Aristote sont l'un des textes les plus influents de la tradition, du fait de leur place au principe des études philosophiques. Elles ouvrent l'*Organon*, l'instrument destiné à doter les philosophes des outils logiques nécessaires. Or l'idée d'un *organon* ne remonte pas à Aristote, pas plus que celle d'un ordre de lecture s'ouvrant sur les *Catégories*. Le rôle central de ce texte ne fut pas prémédité par son auteur, et c'est à décortiquer le moment où il acquit sa place que M. Griffin s'attelle dans ce livre issu de sa thèse de doctorat soutenue à Oxford en 2009. Ce faisant, il comble un vide dans les recherches sur cette période rendue délicate par la rareté des sources. Le tournant de la fin de la République et du début de l'Empire fut traversé d'intenses débats entre écoles rivales : néopythagorisme, platonisme, stoïcisme, épicurisme et, bien entendu, aristotélisme, que nous connaissons grâce à des sources postérieures, souvent platoniciennes : Plotin, Porphyre, Dexippe, Simplicius (surtout), Jamblique, Philopon, Boèce dans une moindre mesure, ainsi que Strabon, Alexandre d'Aphrodise ou Galien. Suivant un tracé chronologique, ce livre reconstruit ce fragment d'histoire. Entre l'introduction (chap. 1) et la conclusion (chap. 8), il se divise en trois parties de deux chapitres. La première développe la redécouverte des *Catégories*, s'articulant autour de deux figures : Andronicos et Eudore (suivi du Pseudo-Archytas). Le chapitre 2, le plus long et le plus important, examine le rôle joué par Andronicos de Rhodes (fl. 43 ACN), à qui la tradition romancée (issue de Strabon et Plutarque) attribue la première édition d'Aristote suite à la redécouverte miraculeuse de ses écrits sous Sylla. Selon toute vraisemblance, c'est lui qui les intitula les *Catégories* (elles circulaient sous le titre d'*Avant les Topiques*), qui les situa au début de l'*Organon*, qui en définit le sujet et qui souligna l'unité des trois parties. Il fut le premier à leur reconnaître une portée logique, et non rhétorique comme ses prédécesseurs (ce qu'atteste leur titre antérieur) : leur fonction serait de transformer nos préconceptions (*προολήψεις*) sur les sensibles particuliers en notions (*ἐννοιαί*) correctement articulées afin de produire les divisions nécessaires au processus de définition. Quant à l'unité, elle résulte de la division des catégories en *absolues* et *relatives*, ces dernières étant elles-mêmes distinguées en *relatives au sens large* (qualité, quantité, etc.) et *relatives au sens restreint* (les relatifs, le lieu et le temps). Ce faisant, Andronicos rend compte de l'ordre et de la structure, qu'il n'hésite pas à modifier légèrement en inversant l'ordre d'un ou l'autre élément. Le chapitre 3 se penche sur Eudore d'Alexandrie (fl. 50 ACN), membre des cercles pythagoriciens et contemporain d'Andronicos, bien que leur relation soit difficile à établir. Il voit dans les *Catégories* un traité ontologique portant sur le réel dans son ensemble, sensible et intelligible. Griffin situe dans sa suite le pseudépigraphe attribué à Archytas (fl. 50 ACN ?), qui suit une même ligne de raisonnement, résolument métaphysique et pythagoricienne. Puis, la deuxième partie étudie les premières critiques, platoniciennes et stoïciennes. Le chapitre 4 se penche sur deux figures platonisantes méconnues, Lucius (fl. I^{er} s. PCN) et Nicostrate (fl. II^e s. PCN), dont les critiques seront liées par la doxographie postérieure (Porphyre et Simplicius). Griffin cherche toutefois les nuances, comparant le type de réponses que chacun a suscitées – étant entendu que, pour des raisons

chronologiques, seul Lucius put entraîner une réaction du péripatéticien Boéthos de Sidon. De façon générale, quand il est possible de les distinguer, les critiques de Lucius concernent davantage des questions métaphysiques, celles de Nicostrate des questions de rhétorique et de structure du traité. Globalement, elles relèvent d'une lecture ontologique des *Catégories* qui en souligne les limites relativement à l'intelligible, au sens où elles ne rendent pas compte de réalités aussi essentielles que l'Un ou les nombres intelligibles. Quant aux critiques formulées par les Stoïciens au cœur du chapitre 5, elles s'articulent autour de deux personnages centraux : Athénodore de Tarse (*fl.* 50 ACN) et L. Annaeus Cornutus (*fl.* 60 PCN). L'enjeu en est la division, *διαίρεσις*, qui reçoit deux acceptions : la division du traité lui-même et la division en dix catégories – deux groupes d'objections partiellement confondus par Simplicius, mais sur lesquels nos deux figures ne s'accordent pas. Si Athénodore accepte volontiers le second, Cornutus tend à le rejeter. Tous deux se placent toutefois sur le plan de la logique stoïcienne, le premier estimant que le traité porte sur les expressions comme telles (*λέξεις καθὸ λέξεις*), le second sur les dicibles (*λεκτά*). Dans le premier cas, les *Catégories* forment un traité linguistique ; dans le second, elles mêlent les termes logiques à leur référent ontologique. Mais, de part et d'autre, les critiques concluent à l'incomplétude du traité, qui ne rend pas compte de toutes les réalités. Griffin examine ensuite les réponses platoniciennes aux apories stoïciennes, chez Porphyre, Dexippe et Simplicius, dont il trouve déjà le principe chez Cornutus lui-même, qui critiqua la critique d'Athénodore. Dans la dernière partie, plus brève, Griffin examine la synthèse péripatéticienne. Il consacre le chapitre 6 à Boéthos de Sidon (*fl.* 1^{er} s. ACN – 1^{er} s. PCN), disciple probable d'Andronicos. C'est de lui que partirait la définition du *skopos* des *Catégories* comme portant sur les « mots en tant qu'ils désignent les réalités », celle-là même qui sera reprise par Porphyre, Jamblique et Simplicius, une lecture qu'il aurait développée dans un commentaire linéaire aux *Catégories* et dans un ensemble de réponses aux apories soulevées contre ce traité. Un dernier chapitre (7), presque anecdotique, dresse un portrait rapide de quelques figures de la tradition postérieure, qui prépare la voie à Alexandre d'Aphrodise. Signalons enfin la présence de trois annexes très utiles à la lecture (le catalogue des auteurs et des sources étudiées, un point sur les sources et sur les travaux d'Andronicos, un résumé analytique des *Catégories*), d'une bibliographie fouillée (30 pages), d'un index général et d'un index *locorum*. Pour le résumer en peu de mots, ce livre apporte un éclairage informé sur des questions essentielles de l'histoire de la tradition philosophique, autant qu'il approfondit des pistes et en soulève d'autres pour des recherches futures sur cette période mal documentée. Comment pourrai-je mieux le recommander au lecteur ?

Marc-Antoine GAVRAY

Marco BERETTA, Francesco CITTI, Alessandro IANNUCCI (Ed.), *Il culto di Epicuro. Testi, Iconografia e paesaggio*. Firenze, Leo S. Olschki, 2015. 1 vol., vi-306 p. (BIBLIOTECA DI « NUNCIUS », 75). Prix : 34 €. ISSN 1122-0910. ISBN 978-88-222-6392-6.

L'ouvrage est d'abord le fruit d'une rencontre interdisciplinaire qui s'est tenue à Ravenne les 16-17 novembre 2011 sous les auspices du *Dipartimento di Beni*